

L'ARCHE *Editeur*

**Bernard SHAW**

Passion, poison et pétrification

Traduit par  
Suzanne LOMBARD

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

◆◆◆

PASSION, POISON ET PETRIFICATION.

en

LE GAZOGENE FATAL.

Une tragédie  
en I acte  
de:-

BERNARD SHAW.

Version française  
de  
Suzanne LOMBARD.

◆◆◆

## PASSION, POISON ET PÉTRIFICATION

ou

### LE GAZOGÈNE FATAL .

---

#### PREFACE:

Cette tragédie fut écrite à la demande de Monsieur Cyril Maude, sous la direction duquel elle fut jouée de façon répétée, et avec un succès colossal, le 14 juillet 1903, sous la tente à "Regent's Park", au bénéfice de l'Orphelinat des Acteurs. Les interprètes étaient Miss Irene Vanbrugh, Miss Nancy Price, Mr. G.P. Huntley, Mr Cyril Maude, Mr Eric Lewis, Mr Arthur Williams et Mr Lennox Pawle.

Comme il est extrêmement difficile de trouver un acteur capable de manger un véritable plafond, on trouvera plus commode en représentation de substituer aux morceaux de plâtre les glacages de vieux gâteaux de mariage. Il n'y a qu'une très légère différence de matière entre les deux; mais bien des gens trouvent le goût du gâteau de mariage plus agréable.

L'orchestre devrait se composer d'une harpe, d'un tambour et d'une paire de cymbales, ces instruments étant les plus utiles pour rehausser les effets de scène.

Le propriétaire peut avec une égale convenance être une propriétaire, si cet arrangement convient mieux aux ressources de la troupe.

Comme la chanson de Bill Bailey n'est pas prouvée immortelle, n'importe quelle chansonnette appropriée du moment peut lui être substituée.

---

Une pièce unique avec divan dans un quartier élégant de Londres.

Une dame de qualité est assise devant sa coiffeuse, et sa servante lui démêle les cheveux. Il est tard; les lampes électriques sont allumées.

La pièce paraît dénuée de lit; mais contre le mur opposé à celui de la coiffeuse se dresse un meuble qui fait croire sans trop de conviction à une bibliothèque. Du même côté se trouve une commode aux tiroirs de ce genre détestable qui, récalcitrants au point de provoquer la violence celle qui veut les ouvrir, sortent brusquement d'un seul coup et défient tous les efforts pour les remettre en place.

En face de la commode, du même côté que la dame, se dresse une armoire.

La présence d'une rangée de bottes masculines à côté de la commode proclame que la dame est mariée. Ses propres bottes sont posées à côté de l'armoire.

Le troisième mur est percé en son milieu par une porte, surmontée d'une pendule à ceccou. Près de cette porte, un socle supporte le buste en plâtre de la dame.

Il y a un éventail sur la coiffeuse, un carton à chapeau et un porte couverture sur la commode, un parapluie et un tire-bottes contre le mur à proximité du lit.

L'impression générale est celle de la luminosité, de la beauté et de l'ambition sociale, bien que refroidie par des ressources tant soit peu insuffisantes. Une certaine note théâtrale est produite par le fait que, bien que la chambre soit rectangulaire, elle n'a que trois murs.

On n'entend pas le moindre bruit, sauf les crépitements des cheveux de la dame, tandis que la brosse de la servante y provoque des étincelles électriques dans l'air sec d'un solstice londonien.

Le ceccou chante seize fois.

**LA DAME** Combien de fois la pendule a-t-elle sonné, Phyllis?

**PHYLLIS** Seize fois, Madame.

**DAME** Ce qui signifie onze heures, est-ce exact?

**PHYLLIS** Onze heures si c'est le soir, oui, Madame. Car si c'était le matin, il serait deux heures et demie. Dès lors, si durant votre sommeil vous entendiez sonner seize coups, ne vous levez pas.

**DAME** Je ne me lèverai pas. Phyllis, je ne sens lasser. J'irai donc me coucher. Qu'on prépare mon lit de repos.

**PHYLLIS** traverse la pièce et s'approche de la bibliothèque. Elle presse un bouton. Le devant de la bibliothèque retombe avec un bruit fracassant et se métamorphose en lit. Un roulement de tonnerre à distance fait écho au bruit fracassant.

**PHYLLIS** (en frissonnant) Quelle nuit épouvantable! Seigneur mon Dieu, protégez les pauvres marins en mer! Mon maître tarde. J'espère que rien ne lui est arrivé. Votre lit est préparé, Madame.

**DAME** Merci Phyllis. (Elle se lève et s'approche du lit) Bonne nuit.

**PHYLLIS** Madame ne désire pas se déshabiller?

**DAME** Pas ce soir, Phyllis. (Lançant un regard insistant vers le quatrième mur inexistant) Pas en de telles circonstances.

**PHYLLIS** (se jetant impulsivement aux genoux de sa maîtresse et s'accrochant à sa taille) Oh! bien-aimée maîtresse! Je ne sais ni pourquoi ni comment, mais je sens que je ne vous reverrai plus jamais vivante! Un assassinat est dans l'air! (Coup de tonnerre) Ecoutez!...

**DAME** Quelle étrange coïncidence! Alors que j'étais assise ici-même, il m'a semblé entendre chanter les anges: "Oh! ne reviendras-tu pas, Bill Bailey?" Pourquoi les anges m'appellent-ils Bill Bailey? Je me nomme Magnésie Fitztollemache.

**PHYLLIS** (appuyant sur le titre) Lady Magnésie Fitztollemache.

**LADY MAGNESIE** Pour le cas où nous devrions ne plus jamais nous revoir en ce monde, faisons-nous nos derniers adieux.

**PHYLLIS** (la serrant dans ses bras en pleurant)  
O mon ange! O ma pauvre maîtresse assassinée!

**LADY M.** Pour le cas où nous devrions nous revoir, appelle-moi à onze heures et demie.

**PHYLLIS** Je le ferai, je le ferai!

**PHYLLIS** se retire, succombant à l'émotion.

**LADY MAGNESIE** éteint les lumières électriques et entend immédiatement et distinctement les anges. Ils chantent "Bill Bagley" d'une façon si exquise qu'elle n'est plus capable de s'occuper d'autre chose et oublie d'enlever ses bottes avant de tirer sur elle le couvre-lit; après quoi elle sombre dans le sommeil, bercée par l'harmonie céleste. Une blanche auréole joue sur son oreiller et illumine son beau visage. Mais le tonnerre gronde à nouveau; et une sinistre lueur rouge se concentre sur la porte, qui bientôt s'ouvre toute large pour révéler une sombre figure, vêtue d'un habit de soirée recouvert en partie par une cape cramoisie. Tandis qu'elle se glisse jusqu'au lit, l'éclat anormal des yeux et une dague à large lame serrée nerveusement dans la main droite sont de mauvais présages pour la dame endormie. Au bord même de l'éternité, voici que la dame éternue d'une manière providentielle; et la tension nerveuse de l'assassin est telle qu'il va se tapir précipitamment sous le lit à ce soudain et saisissant "atchoum!". Un battement rythmé, sourd et lourd, - le battement de son coeur - trahit le lieu où il se trouve. Bientôt il ressort prudemment et relève la tête jusqu'à dépasser le niveau du couvre-lit.

**ASSASSIN** Je ne puis <sup>me taper</sup> ~~me taper~~ ici plus longtemps, à écouter les atroces battements de mon propre coeur. C'est dans son sommeil qu'elle éternua. Alions, je le ferai! (Il lève la dague une fois encore une fois. Les anges chantent. Il se fait tout petit) Mais qu'entends-je? Cette chanson a-t-elle atteint le Paradis?

**LADY M.** (s'éveillant et s'asseyant sur son lit)  
Mon époux!

Avec une brillance terrible, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel courent l'une après l'autre sur le visage de l'assassin.

LADY M. Que signifie? Pourquoi changez-vous ainsi de couleur? Et que diable faites-vous avec cette dague?

FITZ (affectant l'insouciance, mais très démenté): C'est un présent pour vous; un présent de ma mère. Joli n'est-ce pas? (D'un air sot, il en fait étalage).

LADY M. Mais elle n'avait promis une truelle à poisson.

FITZ Cet objet est le combiné d'une truelle à poisson et d'une dague. Un jour vous avez à servir du saumon à dîner. Le lendemain vous avez à commettre un meurtre. Vous voyez?

LADY M. Oh! belle-mère exquise!

Quelqu'un frappe à la porte.

Adolphus! Je reconnais sa main!

Le visage de FITZ tourne au vert le plus aveuglant.

LADY M. Votre teint! Mais que lui arrive-t-il! Vous êtes tout vert! Et maintenant que j'y réfléchis, vous l'êtes toujours lorsque le nom d'Adolphus est prononcé. Vous n'allez pas le faire entrer?

FITZ Certainement pas! (Il va à la porte) Adolphus, de grâce n'entrez pas. Mon épouse est dévêtue, et au lit.

LADY M. (en se levant) Mais pas du tout. Entrez donc, Adolphus. (Elle allume la lumière électrique)

ADOLPHUS (du dehors) Il m'est arrivé une chose de première importance! Il me faut entrer un instant!

FITZ (criant à ADOLPHUS à travers la porte) Une chose de première importance? Et laquelle?

ADOLPHUS (du dehors) Mes nouveaux vêtements! Mes nouveaux vêtements ont été livrés!

LADY M. (courant ouvrir la porte) Oh! entrez! entrez que je les voie!



**ADOLPHUS BASTABLE** entre. Il porte une tenue de soirée à la toute dernière mode: la moitié droite de sa jaquette et la moitié gauche de son pantalon sont jaunes et les autres moitiés noires. Sur son gilet pailleté d'argent se détache une pochette cramoisie, poussée entre le gilet et le plastron de sa chemise.

**ADOLPHUS** Comment me trouvez-vous?

**LADY M.** Quel rêve! Quelle création! (Elle le fait tourner sur lui-même pour mieux l'admirer)

**ADOLPHUS** (fièrement) On ne me prendra plus jamais pour un garçon de café.

**FITZ** Vous buvez quelque chose, Adolphus?

**ADOLPHUS** Avec plaisir.

**FITZTOLLEMACHE** se dirige vers l'armoire et en sert un plateau avec des gobelets et une bouteille de whisky. Il les place sur la coiffeuse.

**FITZ** Le gazogène est-il rempli?

**LADY M.** Assurément: vous y mettez les poudres vous-même ce matin.

**FITZ** (d'un air sardonique) En effet! Les poudres spéciales! Ha ha ha ha ha! (Son visage devient étrangement bariolé).

**LADY M.** Votre teint vraiment se désagrège. Pourquoi riez-vous sans raison d'une manière aussi sotte?

**FITZ** Sans raison! Ha ha! Sans raison! Ha ha ha!

**ADOLPHUS** N'ose espérer, Monsieur, que vous ne riez pas de mes vêtements. Je suis Anglais, je vous en préviens. Riez à votre aise de mes manières, de mon esprit, de mes institutions nationales; mais peste! si vous riez de mes vêtements, l'un ou l'autre de nous doit mourir!

Coup de tonnerre.

**FITZ** L'ironie du Destin, seulement, me faisait rire. (Il prend le gazogène dans l'armoire)

**ADOLPHUS** (satisfait) Oh! ça... Mais oui, évidemment!

**FITZ** Dans une coupe d'amour, noyons toute malveillance!

Il dépose le gazogène sur le tapis,  
au milieu de la pièce.

**FITZ** Vous nous pardonnerez l'absence d'une table:  
la trouvant encombrante, nous l'avons mise au  
ciel.

Il prend la bouteille de whisky sur  
la coiffeuse.

**LADY M.** A présent nous piqueniquons chez nous. C'est  
vraiment délicieux.

Eile prend trois gobelets sur la  
coiffeuse et s'assied sur le tapis  
pour s'occuper du gazogène. **FITZ** et  
**ADOLPHUS** se mettent à creupetens,  
respectivement à sa droite et à  
sa gauche. **FITZ** verse du whisky dans  
les gobelets.

**FITZ** (à **MAGNESIE** qui s'apprête à faire geler  
l'eau de selts dans son verre) Ah! Attendez!  
Je n'en prendrai point! Laissez-la toute à  
Adolphus - toute, toute! Je beirai le mien sec.

**LADY M.** (tendant le gobelet à **ADOLPHUS**) Buvez à ma  
santé, Adolphus!

**FITZ** Baisez la coupe, Magnésie. Buvez à sa santé,  
mon brave! Buvez, jusqu'à la dernière goutte!

**ADOLPHUS** A Magnésie!

**FITZ** A Magnésie!

Les deux hommes beivent.

C'en est fait! (Se remettant sur ses pieds):  
Adolphus, il vous reste dix minutes à vivre...  
si c'est même dix minutes!

**ADOLPHUS** Que dites-vous?

**MAGNESIE** (se levant) Je me sens assailli par des pressenti-  
ments funestes. J'éprouve, ici, une étrange sen-  
sation. (En touchant son coeur)

**ADOLPHUS** Moi aussi, mais plus bas (en touchant son estomac)  
Ce gazogène ne s'accorde point avec ma nature.

**FITZ** Il est empoisonné!

Sensation.

**ADOLPHUS** Au secours! Police!!

**FITZ** Lâche! Tu en appellerais à la loi! Ne peux-tu donc périr en homme d'honneur!

**ADOLPHUS** Mais si jeune! Et mon nouvel habit! je ne le porterai qu'une seule fois!

**MAGNESIE** Ah! c'est trop horrible! (A FITZ) Démon! C'est qui put vous pousser à ce forfait ignoble!

**FITZ** La jalousie, ma chère. Vous admirez ses vêtements, vous n'admirez pas les miens.

**ADOLPHUS** Mes vêtements! (Son visage est irradié par la lumière céleste) Puis-je donc être digne d'être le premier martyr du bien-porter? O mort, soyez la bienvenue! Anges, appelez-

Le chœur céleste fait entendre encore son chant favori. Il l'écoute avec une expression d'extase. Brusquement les anges chantent fort et la lumière sur le visage de l'empoisonné tourne au vert terreur.

Aie... Ah! Oh! ... Ouh! Le gazogène me cause un mal extrême! Ah!!! (Il se jette sur le sol et se tord)

**MAGNESIE** (à FITZ) Monstre! qu'avez-vous fait! (Elle se précipite vers la silhouette tordue sur le lit) Ce qui gît là fut un homme, un Homme de Gloire et de Beauté. Qu'en faites-vous? Un ver! un misérable, tordu, agonisant, et moribond!

**ADOLPHUS** (sur le ton de la plus forte remontrance) Oh! voyons! Oh! allons! Non! En vérité, Magnésie! Vraiment!

**MAGNESIE** Ah! est-ce bien le moment de la médiocre vie? Pensez à votre vie gâchée...

**ADOLPHUS** (se sentant injurié) Quelle vie gâchée?

**MAGNESIE** (poursuivant sans pitié) Plongez au fond de votre conscience, plongez au fond de votre estomac! (Secoué de spasmes hideux, ADOLPHUS s'effondre)(Elle se tourne vers FITZ) : Et ceci est votre oeuvre!

**FITZ** Ma nature est celle de la passion, ô Magnésie. C'est votre amour entier que je dois posséder. Votre amour, vous m'entendez? L'AMOUR! L'AMOUR! L'AMOUR!!! L'AMOUR!!!!

Son délire s'accompagne d'un nouveau paroxysme de la victime sur son lit de souffrance.

- MAGNESIE** (d'un ton brusquement résolu) Vous l'aurez.
- FITZ** (transporté) Magnésie! Mon amour! J'ai reconquis votre amour! Ah! sacrifice infime que celui de cet homme, en comparaison d'une aussi triomphante récompense! J'empoisonnerais dix hommes sans sourciller pour remporter un seul de vos sourires!
- ADOLPHUS** (d'une voix brisée) Ah! Magnésie! Adieu! Ma dernière heure est venue! Adieu! adieu! adieu!
- MAGNESIE** En cet instant suprême, Georges Fitztellemache, je vous dédie solennellement tout ce que je dédiai au pauvre Adolphe.
- ADOLPHUS** Oh! de grâce! "Pauvre Adolphe"... pas encore! Je suis toujours en vie, vous savez!
- MAGNESIE** Avant que de s'éteindre, la vitale étincelle darde ses derniers feux. (ADOLPHUS gémit) Et maintenant, Adolphe, de votre malheureuse Magnésie Fitztellemache, acceptez je vous prie cette dernière consolation. Puisque je dédie à Georges tout ce que je vous donnai, c'est dans votre tombe - ou dans votre urne, si vous vous faites incinérer - que j'enterrerai tout ce que je lui donnai.
- FITZ** Je ne vous suis pas très bien.
- MAGNESIE** Je m'expliquerai, Georges. J'avais jusqu'ici donné à Adolphe tout le romanesque de ma nature: tout mon amour... tous mes rêves... toutes mes caresses. Désormais ils sont vôtres!
- FITZ** Ange!
- MAGNESIE** Adolphe, si je vous peine, pardonnez-moi.
- ADOLPHUS** Oh! il n'y a pas de quoi. Je puis à peine le ressentir. Le gazogène est tellement plus pernicieux. (Se sentant mal une fois de plus) Oh!!!
- MAGNESIE** Paix, pauvre souffrant: un dernier baume vous reste encore. Oyez ce que je vous dédie, à vous.
- ADOLPHUS** Tout ce que je désire, c'est une pastille de menthe, pour l'amour de Dieu.

MAGNESIE

Mon baume est supérieur à toutes les pastilles; le dévouement d'une vie entière. Dans le passé, il appartenait à Georges. Je tenais sa maison, ou plutôt son logement. Je réparais ses vêtements. Je raccommodais ses chaussettes. J'achetais sa nourriture. Je recevais ses créanciers. J'étais l'intermédiaire entre ses serviteurs et lui. J'administrais ses finances domestiques. Lorsque ses cheveux avaient besoin d'être coupés, lorsque son visage était imparfaitement lavé, je le lui faisais remarquer. La peine que tout cela me coûtait, cette peine, le rendit presque à mes yeux. La familiarité engendra le mépris. A présent tout cela va finir. Mon mari sera mon héros, mon amant, mon parfait chevalier. Il me protégera contre tous les soucis, contre tous les ennemis. Et il ne me demandera rien en retour, que l'amour - l'infini, l'inestimable, l'extatique, le captivant amour. L'AMOUR! L'AMOUR!! L'AMOUR!!! L'AMOUR!!!!

(Folle de délire, elle se jette au cou de FITZ) Et les devoirs dont je me serai ainsi libérée seront remplacés par l'unique devoir, le plus suprême parmi tous les devoirs; celui d'aller pleurer sur la tombe d'Adolphus.

FITZ

(l'air pensif) Ma toute chère, devant ce sacrifice, je me sens un peu égoïste. Je ne puis pas m'empêcher de sentir que la situation précédente avait beaucoup de bon. Pourquoi Adolphus devrait-il mourir par égard pour moi?

ADOLPHUS

Je ne meurs pas par égard pour vous, Fitz, je meurs parce que vous m'avez empoisonné.

MAGNESIE

La mort ne vous fait pas peur, n'est-ce pas Adolphus?

ADOLPHUS

N-n-nén, je n'ai pas exactement peur de mourir. Pourtant...

FITZ

Pourtant, si un antidote...

ADOLPHUS

(benedissant hors du lit) Un antidote!!

MAGNESIE

(folle d'espoir) Un antidote!!

FITZ

... si un antidote ne nous faisait pas retomber dans la banalité...

ADOLPHUS

Je me fiche de la banalité! Pensez-vous que je vais mourir pour plaire aux critiques? Sortez-le, votre antidote! Et vite!

**FITZ** Le meilleur antidote pour le poison que je vous ai administré, c'est la chaux, beaucoup de chaux.

**ADOLPHUS** De la chaux! Vous vous mequez! Est-ce que vous croyez que je transporte de la chaux dans mes poches?

**FITZ** Il y a le plâtre du plafond.

**MAGNESIE** Le plafond! oui! Sauvé! sauvé!! sauvé!!!

Tous les trois s'emparent des bettes et les lancent au plafond avec la plus grande frénésie. Des écailles de plâtre tombent en pluie et ADOLPHUS les dévore, d'abord voracement, puis en révélant une diminution marquée de l'appétit.

**MAGNESIE** (saisissant une énorme plaque) Prenez ceci, Adolphus, c'est le plus grand morceau.  
(Elle le pousse de force dans la bouche d'ADOLPHUS)

**FITZ** Aha! Un morceau de corniche! Goûtez-le!

**ADOLPHUS** (avec désespoir) Arrêtez! De grâce arrêtez!

**MAGNESIE** Ne vous arrêtez pas, vous mourrez! (Elle essaie de le gaver encore)

**ADOLPHUS** (résolument) Je préfère la mort.

**MAGNESIE** (se jetant à genoux respectivement de chaque côté d'ADOLPHUS) Persévérez, Adolphus, persévérez, pour l'amour de nous!

**ADOLPHUS** Non. A moins que vous puissiez me donner de la chaux sous forme de liquide, il faudra que je meure. Je ne puis, ni ne veux, finir ce plafond.

**MAGNESIE** Une idée! Une inspiration! Mon buste!  
(Elle arrache le buste de son socle et le plante devant ADOLPHUS)

**ADOLPHUS** (en le regardant avec amour) Comment pourrais-je résister?

**FITZ** Essayez le chignon.

**ADOLPHUS** (en mordillant le chignon à même la tête du buste) Non! non! je ne puis! je ne puis! Pas même votre buste, Magnésie, ne me le demandez pas. Laissez-moi mourir.

**FITZ** (pressant le buste contre ADOLPHUS) Forcéz-vous... une bouchée... une seule... avalez, Adolphus!

**ADOLPHUS** C'est inutile. Elle ne veut pas rester. De l'eau! Un liquide quelconque! Sennes pour qu'en m'apporte à boire! (Il s'étrangle)

**MAGNESIE** Ah! Je vous sauve! (Elle se rue sur la sennette et senna)

Dans sa chemise de nuit, sa chevelure joliment transformée en un cheveu de frise de cireux grâce à des papillottes roses et jaunes, **PHYLLIS** se précipite droit sur **MAGNESIE**.

**PHYLLIS** (dans tous ses états) O maîtresse bien-aimée! Nous nous retrouvons une fois encore! (Elle aperçoit **FITZTOLLEMACHE** et pousse un cri) Ah! ah! ah! Un homme! (Elle aperçoit **ADOLPHUS**) Des hommes!! (Elle veut s'enfuir, mais **FITZTOLLEMACHE** l'attrappe par sa chemise de nuit alors qu'elle allait justement se mettre hors de sa portée) Lâchez-moi, traître!!

**FITZ** Ce n'est pas le moment de la prudence, ma fille. Monsieur Bastable se meurt.

**PHYLLIS** (avec sollicitude) Vraiment, Monsieur? J'espère qu'il ne me prendra pas pour une sans pitié, à paraître ainsi, à son lit de mort, avec mes papillottes.

**MAGNESIE** Nous le savons, tu as bon cœur, Phyllis. Prends ceci. (Elle lui donne le buste) Et va de ce pas le dissoudre dans un broc d'eau chaude. Tu apporteras le tout sur le champ. De ta hâte dépend la vie de ce Monsieur.

**PHYLLIS** (hésitant) N'est-ce pas un peu dommage, Madame, d'abîmer ainsi votre beau buste?

**ADOLPHUS** Tatata! Cet engouement pour les beaux-arts dépasse les bornes. Allez! (Il la pousse vers la porte) A boire! A boire! A boire! (Il se rue déhant, vers le gazogène)

**FITZ** (se ruant sur lui) Vous oubliez! il est empoisonné!

**ADOLPHUS** Ca m'est égal! à boire! à boire!

Ils se battent avec violence pour le gazogène. Dans l'ardeur de la bataille, ils font gicler tout son contenu dans la chambre, la plupart sur leurs visages respectifs. Enfin **ADOLPHUS** jette **FITZTOLLEMACHE** au tapis et réussit à mettre le bec du gazogène dans sa bouche.

**ADOLPHUS** Vide! vide! (Avec un hurlement de désespoir, il retombe sur le lit, serrant le gazogène contre lui comme s'il s'agissait d'un bébé, et pleurant à chaudes larmes)

**FITZ** (À part, à **MAGNESIE**) Magnésie... j'ai toujours prétendu ne pas le savoir, mais... vous tenez un gazogène dans ce carton à chapeau pour votre usage personnel.

**MAGNESIE** Je m'en sers pour laver de la vieille dentelle. Mais tant pis, il l'aura.

Elle sort le gazogène du carton à chapeau et offre un gobelet d'eau de seltz à **ADOLPHUS**.

**ADOLPHUS** Merci, merci, oh! merci! (Il boit. On entend soudain un pétilllement terrible. Il se lève en sursaut en criant) Au secours! Au secours! Le plafond est en effervescence! J'explose! (Il se roule convulsivement sur le lit)

**FITZ** Vite! vite! le porte-couvertures!

Ils le serrent dans des couvertures et lient le tout avec le porte-couvertures.

Est-ce assez serré?

**MAGNESIE** (anxieuse) Croyez-vous que vous pourrez tenir?

**ADOLPHUS** Le péril est passé. L'eau de seltz a perdu son gas.

**MAGNESIE** { Seigneur, soyez loué!  
**FITZ** }

**PHYLLIS** revient avec un broc de toilette dans lequel elle a fait dissoudre le buste.

**MAGNESIE** (le lui arrachant des mains) Enfin!

**FITZ** Vous êtes sauvé! Videz-le jusqu'à la lie!!

**FITZTOLLEMACHE** soulève le broc jusqu'à en placer le bec à la bouche d'**ADOLPHUS**, puis le redresse graduellement jusqu'à finalement le retourner tête en bas. Les efforts d'**ADOLPHUS** pour avaler le breuvage sont terrifiants, **PHYLLIS** le frappant dans le dos quand il s'étrangle, et **MAGNESIE** relâchant les lanières quand il gémit. Enfin, avec un soupir de soulagement, il s'affaisse dans les bras des deux femmes. **FITZ** secoue le broc vide retourné comme un buveur de bière secouant l'écume de sa pinte.



**ADOLPHUS** O baume inexprimable pour ma poitrine! Un délicieux engourdissement se glisse dans mes membres. Je dormirais bien volontiers.

**MAGNESIE**  
**FITZ**  
**PHYLLIS** { (en chuchotant) Qu'il dorme.

Il dort. On entend des harpes célestes. Mais leurs harpèges s'arrêtent à la brusque incursion du propriétaire, un vulgaire individu en pyjama.

**PROPRIET.** Alors! alors! qu'est-ce qui se passe! La voilà un boucan! Je vous demande un peu! Qui peut dormir dans un boucan pareil! (Regardant le plancher, puis le plafond) Ah! bah! c'est pas possible! Qu'es-ce que vous avez fait à mon plafond?!

**FITZ** Silence, ou sinon, quittez la chambre. Si vous éveillez cet homme, vous le tuez!

**PROPRIET.** Ben, s'il est capable de dormir avec le tintamarre que vous faites tous les trois, c'est qu'il peut dormir à travers tout!

**MAGNESIE** Homme vulgaire et détestable. Votre prononciation déchire les plus beaux accords de ma nature. Partez!

**PROPET.** (examinant ADOLPHUS) J'crois pas qu'y dort; j'crois qu'il est mort! (Criant) Police! Police! A l'assassin!

Une auréole bleue joue sur la porte, qui s'ouvre et révèle un AGENT DE POLICE.  
Coup de tonnerre.

Hé l'agent! Ces trois-là ont assassiné le gars, et ~~pe~~ maintenant y saccagent ma maison!

**AGENT P.** (d'un air offensé) Agent, vraiment! Où sont vos bonnes manières?

**FITZ** Monsieur l'Agent...

**POLICIER** (avec un air de considération distinguée) Monsieur?

**FITZ** Soit dit entre hommes d'honneur...

**POLICIER** (saluant) A vous, Monsieur.

**FITZ** (saluant aussi) Je me permets de vous informer que mon ami souffrait d'une crise aigue

d'indigestion. Aucun bicarbonate de soude n'étant disponible, il avala un morceau du plafond de cet homme. (Pointant vers ADOLPHUS) Voyez le résultat!

**AGENT P.** Le plafond était empoisonné! Ah! ça, de tous les bougres de sacrés criminels que je...!  
(Il saisit le PROPRIETAIRE au collet)  
Je vous arrête pour assassinat prémédité!

**PROPRIET.** (en appelant à Dieu) Alors c'est ça la justice! Est-ce que je pouvais le savoir, moi, qu'il allait bouffer mon plafond!

**AGENT P.** (en le relâchant) C'est vrai. Le cas est plus compliqué que je ne pensais. (Il essaie de lever le bras d'ADOLPHUS, mais n'y réussit pas) Déjà raide.

**PROPET.** (essayant de lever une jambe d'ADOLPHUS) Et lourd, sacré diable. (Tâtant un mollet) Oh! la la! Et dur comme du marbre!

**FITZ** (se précipitant vers le lit) Qu'est-ce que vous dites?!

**MAGNESIE** Oh! non! non! ne me dites pas qu'il est mort! Phyllis! Cours quérir un médecin!

PHYLLIS se précipite hors de la chambre. Tous essaient de soulever ADOLPHUS, mais il est parfaitement raide et lourd comme le plomb.

Relevez-le! Secouez-le!

**AGENT P.** (épuisé) Ouf! Est-ce là un homme, ou une statue?

MAGNESIE pousse un cri perçant.

Ca ne va pas, Ma'ame?

**MAGNESIE** (à FITZ) Vous ne voyez donc pas ce qui est arrivé?

**FITZ** (en se frappant le front) Horreur des horreurs!

**PROPRIET.** Qu'est-ce qu'y a encore?

**MAGNESIE** Le plâtre! Le plâtre s'est durci dans son corps! Monsieur l'Agent avait raison; c'est en effet une statue vivante!

MAGNESIE se jette sur la poitrine de pierre d'ABOLPHUS. FITZTOLLEMACHE se couvre la tête de ses mains, et sa poitrine se soulève convulsivement. L'AGENT prend dans sa poche un petit volume et le consulte.

L'AGENT Non, le cas n'est pas prévu dans mon carnet d'instructions. Je ne crois pas que la respiration artificielle soit d'aucun secours?  
(AU PROPRIETAIRE) Hé vous! donnez-moi un coup de main. Le mieux c'est de l'emmener à Trafalgar Square pour l'ériger.

PROPRIET. Moi, à vot' place, je le plongerais dans la citerne et je le laverais de tout ça.

PHYLLIS revient avec le DOCTEUR.

PHYLLIS Le médecin, Madame.

AGENT P. Un cad d'empoisonnement, Docteur.

DOCTEUR Voulez-vous dire qu'une personne non qualifiée! qu'un amateur! a osé administrer du poison dans mon district!

AGENT P. (relevant MAGNESIE avec tendresse)  
Ça m'en a tout l'air. Rele vez-vous, ma bonne dame.

DOCTEUR Il ne faut pas perdre une seconde. Il faut que le malade soit maintenu éveillé à tout prix. Des mouvements constants et violents sont indispensable.

Il arrache MAGNESIE à l'AGENT et la jette aux quatre coins de la pièce.

FITZ Arrêtez! arrêtez! L'empoisonnée, ce n'est pas elle!

DOCTEUR Alors c'est vous! Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt!

Il s'empare de FITZTOLLEMACHE et le jette aux quatre coins de la pièce.

PROPRIET. Enfin! voyons! mais c'est pas lui!

DOCTEUR Quoi? C'est vous?

Il se lance sur le PROPRIETAIRE et le jette aux quatre coins de la pièce.

PROPRIET. Hé ! hé! ah! ah! mais lâchez-moi, sacrénom!  
En voilà assez!

Il réussit à donner un croc-en-jambe au DOCTEUR et les voilà tous les deux par terre.

PROPRIET. Attrapez-le, M'sieur l'Agent! Attrapez-le! C'est un fou! Attrapez-le!

AGENT P. (Il ne réussit qu'à les traîner tous les deux sur le tapis; finalement il les remet sur leurs pieds) Arrêtez! Mais arrêtez donc! Bon: je vous donne l'ordre à tous de m'accompagner au Commissariat.

Coup de tonnerre.

MAGNESIE Comment! Dans cette épouvantable tempête!

La grêle frappe violemment sur les vitres.

PHYLLIS Je crois qu'il pleut...

Le vent hurle.

PROPRIET. Ca tonne et ça fait des éclairs.

FITZ C'est dangereux.

AGENT (sortant son bâton et son sifflet) Si vous ne m'accompagnez pas bien calmement...

Il donne un coup de sifflet. Un effroyable éclair est suivi d'une terrible explosion d'artillerie lourde. Le foudre se précipite dans la pièce et va frapper le casque de l'AGENT DE POLICE dévoué, après quoi elle frappe le gilet du DOCTEUR, attirée par le bistouri qui se trouve dans sa poche. Finalement elle saute avec une puissance effroyable sur le PROPRIETAIRE qui, étant de nature vulgaire et épongeuse, absorbe le fluide électrique au prix de sa vie.

LES AUTRES, saisis d'horreur, regardent les trois victimes qui, après avoir tournoyé et s'être cognés les uns contre les autres en un horrible quadrille, tombent enfin, inanimés, sur le tapis.

MAGNESIE (écoutant, l'oreille contre la poitrine du Docteur) Mort!

FITZ (s'agenouillant près du PROPRIETAIRE et levant sa main qui retombe avec un bruit sourd) Mort!

**PHYLLIS** (prenant le miroir et le tenant devant la bouche de l'AGENT DE POLICE) Mort!

**FITZ** (se levant solennellement) La foudre fut attirée par le cuivre.

**MAGNESIE** (se levant aussi) Après la fièvre capricieuse de la vie, ils reposent en paix. Phyllis! un coup de balai.

PHYLLIS remplace le miroir sur la coiffeuse; prend l'éventail; et évente l'AGENT DE POLICE, qui roule comme feuille au vent jusqu'au mur. Elle dispose de la même façon du PROPRIETAIRE et du DOCTEUR.

**PHYLLIS** Vous encombreront-ils si je les laisse là jusqu'au matin, Madame? Ou irais-je quérir la pelle à poussière? Les emporterai-je?

**MAGNESIE** Ils ne nous dérangeront point. Bonne nuit, Phyllis

**PHYLLIS** Bonne nuit, Madame. Bonne nuit, Monsieur.

Elle se retire.

**MAGNESIE** Et maintenant, mon époux, accomplissons notre triste et dernier devoir (envers notre ami). Il est devenu son propre monument. Erigeons-le. Il est lourd, mais l'amour peut beaucoup.

**FITZ** Un petit jeu de leviers le mettra sur ses pieds. Donnez-moi donc mon parapluie.

**MAGNESIE** Très juste.

Elle lui tend le parapluie, et prend elle-même le tire-bottes. Ils les glissent sous le dos d'ADOLPHUS et soulèvent ce dernier jusqu'à le mettre debout.

**FITZ** Victoire! Ouf!

**MAGNESIE** (s'agenouillant à la main gauche de la statue) A jamais, à tout jamais, Adolphus!

**FITZ** (s'agenouillant à la main droite de la statue) Le reste est silence.

Les Anges chantent "Bill Bailey". La statue lève les mains dans un geste de bénédiction et tourne vers le ciel son visage illuminé, tandis que le RIDEAU TOMBE.  
Hymne national.

FIN.